

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Suisse Catholique
Fribourg (Suisse)
ABONNEMENTS

LA LIBERTÉ

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
Rue St-Pierre
FRIBOURG
PRIX DES ANNONCES

Table of subscription rates for different regions and durations.

Journal politique, religieux, social

Table of advertising rates for various locations and ad types.

Nouvelles du jour
Grande attaque anglaise entre Arras et Chaumes.

L'offensive anglaise qui a débuté le 21 août, en Artois, dans la direction de Bapaume, et qui s'est étendue le lendemain au secteur allant de l'Ancre à la Somme, a pris un nouveau développement; le communiqué de Londres d'hier vendredi, après midi, annonce que l'on se battait à ce moment sur presque toute l'étendue du front britannique d'Artois et de Picardie, depuis le Cojeul, petite rivière qui coule au sud d'Arras, jusqu'à Lihons, près de Chaumes, au sud de la Somme. Le champ de bataille a donc une étendue de cinquante kilomètres. Toutefois, le front n'est pas tout entier en mouvement; il y a trois zones d'attaque: au nord-ouest de Bapaume, le secteur d'Albert et la région au sud de la Somme. Le communiqué britannique mande que les troupes assaillantes avancent sur certains points; le bulletin de Berlin d'hier soir confirme le fait en disant que les contre-attaques sont en cours. Le long communiqué précédent de Berlin a trait aux événements de la journée du 22, la seconde de la nouvelle offensive britannique. Il relate les péripéties de l'attaque de l'armée Rawlinson, entre l'Ancre et la Somme, qui valut aux Anglais la prise d'Albert, sur l'Ancre; mais ils n'ont pu atteindre Bray, sur la Somme; ils se trouvent devant la route Albert-Bray. Au nord de l'Aisne, les Allemands se sont repliés derrière l'Ailette. Cette ligne de retraite est peut-être définitive, dans l'intention du commandement impérial; de même, il y a présomption qu'il compte se maintenir sur les plateaux de Crécy, Vignivert et Cuffies, entre l'Ailette et l'Aisne, ainsi que derrière la Vesle. Mais peut-être le saillant entre l'Oise et la Somme sera-t-il abandonné.

On n'est pas sans inquiétude, dans les pays de l'Entente, sur les conséquences que pourraient avoir en Angleterre les prochaines élections politiques. On sait que la nouvelle loi électorale étend le suffrage universel à tout le monde — les pauvres, jusqu'ici, ne pouvaient pas voter, — accorde le droit de vote à six millions de femmes sur seize millions d'électeurs, permet aux soldats d'envoyer leur bulletin de vote, s'ils sont près de l'Angleterre, ou de voter par délégation s'ils se trouvent en Asie, en Afrique, etc. M. Luzzatti, le célèbre économiste et homme d'Etat italien, qui connaît les choses d'Angleterre, a demandé à quelques personnalités anglaises si c'était bien le moment de lancer l'Angleterre dans des expériences tellement hasardeuses, que les autres grands peuples d'Europe n'ont pas osé jusqu'ici les tenter. On lui a répondu qu'on ne pouvait pas empêcher les soldats de voter, car celui qui sait mourir pour sa patrie est censé savoir ce que réclament le salut et la grandeur de son pays. Quant aux femmes, elles se sont conduites admirablement depuis le début de la guerre, dans les usines, les services publics, les œuvres de charité, les hôpitaux. « Méme celles qui paraissaient ou étaient folles avant 1914 sont devenues sages, héroïques. » Aussi le vote des femmes a-t-il été accueilli avec enthousiasme par la plupart des Anglais. M. Luzzatti, qui a défendu à la Chambre italienne le droit de vote féminin, craint toutefois que la participation des femmes au scrutin ne soit, pour l'Angleterre, un saut dans l'inconnu, d'autant plus dangereux que l'Entente est en guerre et que l'Angleterre est un « facteur essentiel » de cette guerre. Comme l'a dit un lord libéral à la Chambre haute: « L'Angleterre sera la première grande nation à s'embarquer sans cartes sur un vaste océan. » M. Luzzatti aurait désiré que l'Angleterre eût renvoyé à la fin de la guerre l'application de la nouvelle loi électorale ou retardé le grand jour des élections. Il craint que les ouvriers et les femmes, « placés dans certaines contingences que cette terrible guerre sait créer à l'improviste », ne soient pris, le jour des élections, « de passions étranges » qui profiteraient à l'ennemi et affaibliraient l'Angleterre. Là encore, on a confiance, en Angleterre,

car, dit-on, les femmes voteront comme les ouvriers et les marins, qui sont en majorité pour la guerre. D'autre part, il n'est pas possible de renvoyer les élections. La Chambre des communes actuelle, élue en 1910, devait être renouvelée en 1915. On l'accuse déjà d'être un « long Parlement ». Les huit millions de nouveaux électeurs sont impatientés; les futurs députés demandent à entrer dans la Chambre des communes le plus tôt possible. Ils réclament calmement aujourd'hui; demain, ils pourraient se fâcher. Et puis, dit-on encore en Angleterre, quand on a fait une grande concession au peuple, il ne faut pas avoir l'air de s'en repentir; il faut lui faire confiance. La Croix de Paris manifeste dans un article intitulé: « Graves périls nationaux » les vifs soucis que lui inspire, à certains égards, l'avenir. Elle débute ainsi: « Lorsque la paix sera rendue au monde, on nous rendra certainement cette justice que, tout en nous inspirant toujours du plus pur patriotisme, tout en recommandant sans cesse à l'avant et à l'arrière de « tenir », tout en faisant de grand cœur écho à tous les appels adressés aux Français en vue des sacrifices nécessaires à la guerre et à la victoire, nous avons su ici garder une indépendance suffisante pour souligner les vues personnelles que notre programme « catholiques avant tout » nous suggérait. La Croix rappelle quelques-uns des cas où elle s'est trouvée en désaccord avec l'opinion environnante. D'abord, la question de Constantinople: « Pour Constantinople, on envisagea longtemps, en vue de complaire à la Russie, une solution que notre catholicisme réprouvait. La censure blanchissait régulièrement nos colonnes, mais nous n'avons cessé d'agir contrairement à ce qu'on suggérait à ce sujet. Les événements russes ont supprimé ce conflit. Ensuite, l'attitude de l'Entente à l'égard de l'Autriche: « Dans un ordre d'idées similaire, nous avons avec persévérance insisté pour que les dirigeants de la politique française, tout en montrant vis-à-vis de l'Autriche la fermeté qui convient envers un belligérant, ne perdent pas de vue que notre ennemi principal des derniers siècles, du présent et de l'avenir, est l'Allemagne prussienne. En soutenant cette thèse, nous savions que la thèse contraire avait en haut lieu des partisans résolus: nous faisons notre devoir. Enfin, la question de savoir s'il n'eût pas été sage d'entrer en matière sur la paix, à un moment donné: « Nous persistons à croire aussi que notre attitude au cours de l'année 1917 — année de la note pontificale, de la lettre au prince Sixte et du fameux Comité secret, — était non seulement acceptable, mais préférable alors. Aujourd'hui que les résolutions décisives ont été prises et que les Etats-Unis, levant quatre millions de soldats et entraînant toute l'Entente, veulent aller « jusqu'au bout », il n'y a plus à discuter. Il n'y a qu'à consentir les sacrifices nécessaires et à « tenir ». « Mais, dès lors, dit la Croix, un nouveau devoir de loyauté s'impose à nous. Un état de choses s'établit, conséquence inévitable des événements, qui a de graves inconvénients. La Croix expose ici l'objet de ses préoccupations. Elle constate que la guerre a fait dans les rangs de la nation française un grand vide. Et alors, le phénomène historique de la « pompe aspirante » se produira. Les étrangers présents ou d'autres viendront prendre les places inoccupées. « De là un double danger. Le premier est que, dans cette fusion des peuples, le génie et le caractère français soient atteints. La Croix demande que « tous ceux qui ont la responsabilité des directions générales, à un point de vue quelconque, aient le souci de restreindre cet afflux dans la mesure utile pour protéger la nation et de maintenir le génie français. L'autre danger, « particulièrement grave », est dans les nombreuses unions qui se con-

tractent entre jeunes filles françaises et étrangers. La Croix développe ce point et conclut en rappelant « qu'il faut sacrifier le plaisir au devoir, les années présentes à l'ensemble de la vie, le temps à l'éternité, et associer notre société plus que jamais sur la religion et sur la famille. » Les vœux de la Croix sont ceux de tous les amis de la France.

On a annoncé que l'un des premiers actes de l'épiscopat polonais, délivré de la tutelle russe, a été de décider la fondation d'une université catholique à Varsovie. Les grandes familles de Pologne ont tenu à honneur de contribuer à la réalisation de ce projet; leur générosité s'est manifestée d'une façon splendide; les offrandes recueillies en un temps très court s'élevèrent déjà à 23 millions.

Les droits populaires et le péril socialiste

Dans tout système de gouvernement, il y a non seulement des magistrats, dépositaires de l'autorité, ayant l'initiative de leurs actes, et responsables de leur gestion, mais encore des fonctionnaires proprement dits, c'est-à-dire des employés exécutant des travaux déterminés, conformément à des règlements, sous la surveillance de supérieurs hiérarchiques. Le tort de la démocratie indirecte, c'est de multiplier ces salariés, dont elle a besoin pour se maintenir au pouvoir, et de les grouper, par l'effet de la centralisation, en une armée compacte. Le socialisme trouve dans cette armée un puissant auxiliaire, prêt à combattre à ses côtés. Grande a été la surprise des bourgeois, de se sentir tout à coup en face d'une pareille coalition, qui l'a déjà emporté dans plusieurs villes de la Suisse, et, en matière fédérale, a été bien près de la victoire lors de la fameuse votation du 2 juin dernier. On ne saurait pourtant confondre les fonctionnaires avec les socialistes, simples prolétaires n'ayant ni foyers, ni famille, ni avenir assuré; eux sont, au contraire, pourvus de tout par l'Etat, à l'abri et sous la tutelle duquel ils se sont placés. S'ils réclament encore, c'est qu'ils estiment n'avoir pas assez; ils se syndiquent et font des alliances pour forcer le main au gouvernement et obtenir davantage. Mais il est permis de voir en eux des socialistes parvenus. Les socialistes, en effet, ne demandent qu'une chose, c'est d'être entretenus par la société, qui, disposant de tous les moyens de production, organiserait le travail et la rétribution. Dans ce système, où la propriété privée disparaîtrait, tout le monde serait fonctionnaire et bénéficierait de l'Etat-providence. Mais, de par la force des choses, on travaillerait et on s'ingénierait beaucoup moins; ce serait un appauvrissement général, sans compter que, l'Etat disposant de tout, il n'y aurait plus de liberté pour les individus ni d'autonomie pour les familles. Par sa manie de tout réglementer, de développer indéfiniment les services publics et de faire pénétrer l'Etat dans tous les domaines, la démocratie indirecte, sans pousser la chose jusqu'au bout, incline bien un peu de ce côté. Elle ne supprime pas la propriété; mais les fortunes particulières sont pour elle une mine qu'elle exploite savamment et où elle s'estime en droit de puiser indéfiniment. On peut donc se demander si elle n'aurait pas quelque parenté avec le socialisme, d'autant plus que ce dernier, non moins qu'elle, fait tout dépendre du suffrage universel et des décisions de la majorité. En théorie, la démocratie indirecte peut accepter le principe de l'origine divine de l'autorité et se concevoir très chrétiennement sur la base du droit naturel; c'est même ainsi que, nous autres catholiques, l'avons toujours comprise, corrigeant par là ce que, primitivement, elle pouvait avoir d'incohérent. Car on ne saurait la faire remonter à l'ancienne démocratie suisse, ni non plus à celle des communes du moyen âge ou des cités antiques; à la landsgemeinde, l'assemblée des bourgeois et l'agora des Grecs resteraient dans la démocratie directe. C'est de la fin du dix-huitième siècle et de la révolution française que date la démocratie indirecte. Son évènement fut le Contrat social de Rousseau, et Napoléon, qui l'avait très habilement escamotée par ce qu'on appela plus tard un plébiscite, lui donna en grande partie son organisation. Elle n'avait pas été baptisée; dans certains pays, on la mit plus ou moins bien en règle avec la religion; mais, en général, elle resta, non pas patente, puisque les païens avaient une religion, mais athée, faisant abstraction de toute religion, professant volontiers le principe libéral de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Qu'avait-elle emprunté au Contrat social? Une théorie rendant la société indépendante de Dieu, la faisant dériver du consentement libre des hommes, n'assignant à l'autorité d'autre base que ce consen-

tement, mais, une fois le consentement donné, déplaçant les individus de tous leurs droits en faveur de la volonté générale, de sorte que celui-ci, c'est-à-dire l'Etat, devenait toute-puissant en tant que dépositaire de tous les droits. D'après cette théorie, la sphère des choses privées n'ayant pas été réservée aux individus et aux familles, l'Etat peut toujours y pénétrer. Enfin, et ceci est d'une extrême gravité, on ne peut réclamer ni faire valoir aucun droit contrairement à la volonté générale, c'est-à-dire aux décisions du gouvernement ou de la majorité. Or, pendant que la démocratie indirecte, tout imprégnée de ces théories de Rousseau, s'établissait plus ou moins partout, en Europe et en Amérique, comme forme exclusive de gouvernement ou comme tempérament opposé à la monarchie et à l'aristocratie, le socialisme faisait son apparition avec Saint-Simon suivi bientôt de Fourier, de Lassalle et de Marx. Il avait puisé, lui aussi et très largement, dans le Contrat social, espérant bien parvenir, grâce au nombre de plus en plus considérable de ses adhérents, à s'emparer de la volonté générale. La démocratie indirecte, avec son système de gouvernement, s'offrait comme une citadelle dont les avenues n'étaient que mollement défendues. Les prévisions n'allaient pourtant pas jusqu'à escompter l'appoint que le fonctionnarisme apporterait un jour aux assaillants. Bien qu'on suivait, du moins en apparence, des routes divergentes, comme on s'était inspiré des mêmes principes, on devait finir par se rapprocher et se retrouver. Maintenant que le fait s'est produit, chacun peut s'édifier; les uns n'ont qu'à s'applaudir; les autres, après avoir reconnu leur erreur, se demandent s'il est encore temps de faire machine en arrière. Car on pourrait se réveiller un beau jour avec les socialistes installés au pouvoir, et très régulièrement, par le fonctionnement normal du suffrage universel. Disposant de tout, légiférant à leur façon, d'après leurs principes, les socialistes commencent par déposséder ceux qui ont quelque chose. Puis, tels que les loups, après avoir dévoré leur proie, ils se battront entre eux. Ce qui se passe en Russie nous donne une idée de ce que réserverait au monde civilisé l'avènement général du socialisme. Le plus urgent, c'est de renoncer aux théories de Rousseau; mais c'est peut-être le plus difficile, tant elles sont entrées dans l'esprit moderne; il le faudra, cependant; il faudra reconnaître que la société n'est pas née et ne tire pas ses droits du libre consentement de ses membres, mais qu'elle a été imposée à l'homme comme un devoir rigoureux par la loi naturelle, qui émane de Dieu, auteur de toutes choses. Reconnaissons, en outre, que, sur la base de cette même loi naturelle, les simples particuliers, les individus et les familles ont des droits que la société ne peut pas leur ôter, parce qu'elle ne les leur a pas donnés, et qui, étant d'ordre privé, échappent à sa compétence, restreinte à la sphère des choses publiques. Reconnaissons enfin que la volonté générale ne fait pas le droit, qu'elle n'est pas toute-puissante, et qu'une majorité, quelle qu'elle soit, est tenue elle-même de se conformer au droit, sans pouvoir le changer, n'ayant d'autre faculté que de trancher les questions restées juridiquement libres. N'en déplaise à Rousseau, les simples particuliers, s'ils ont pour eux le droit vrai, celui qui est fondé sur l'ordre naturel et vient de Dieu, peuvent toujours réclamer et protester contre les décisions de la volonté générale. Les idées étant réformées, on pourra entreprendre la lutte contre la poussée socialiste. La première chose à faire, ce sera d'empêcher notre démocratie indirecte de continuer à fournir des auxiliaires à l'armée ennemie et de lui ouvrir par largement les portes de la citadelle, comme elle l'a fait jusqu'à présent. A cet effet, nous userons des droits populaires, soit pour contenir le fonctionnarisme, soit pour régler le droit de cité et le droit de suffrage, que le libéralisme et le radicalisme surtout ont imprudemment étendus, presque toujours dans un but électoral. En cette matière, le peuple ne raisonne pas comme les gouvernants; il est plus conservateur et plus prévoyant, plus méfiant à l'égard de l'élément étranger. Aurait-on tant poussé à l'industrialisme cosmopolite et favorisé le capital, le plus souvent au détriment de l'agriculture, si l'on s'était inspiré du véritable esprit suisse, si le vrai peuple, celui qui est profondément attaché au pays et en conserve les traditions, avait dirigé les affaires par lui-même? Ce que nous disons ici s'applique beaucoup plus, sans doute, à d'autres parties de la Suisse qu'à notre canton de Fribourg, resté plus agricole et moins envahi de cosmopolitisme; ce n'en garde pas moins sa raison d'être chez nous, où les droits populaires, nous en avons la conviction, s'exerceront dans un sens essentiellement conservateur et foncièrement suisse. Il s'agira ensuite de réagir contre la centralisation, non seulement comme nous l'avons fait jusqu'à présent, en matière fédérale, mais encore sur le terrain cantonal, où nos communes, en particulier, ne pourront que gagner à récupérer leur autonomie, ce qui ne les soustraira nullement au contrôle de l'Etat, mais rendra,

tout au contraire, ce contrôle possible et efficace, étant donné que, pour se contrôler, il faut être deux. Nommant leurs employés, prenant elles-mêmes les initiatives et les décisions en tout ce qui concerne leur administration, la gestion de leurs biens et leurs intérêts, les communes n'en resteraient pas moins soumises aux lois générales et pourraient toujours être rappelées à l'ordre par le gouvernement; mais l'esprit public s'y développerait peu à peu et nous verrons se reformer le patriotisme local qui, avec le fédéralisme suisse, est le meilleur boulevard contre le socialisme cosmopolite.

La guerre européenne L'offensive franco-anglaise

Journal du 22 août
Communiqué français du 23 août, à 3 heures après midi:
Bombardement violent entre la région de Beuvraignes et l'Oise, notamment sur le Plémont, Passel, Chiry-Ourscamp.
Nous tenons les rives sud de l'Oise et de l'Ailette de Sempigny jusqu'à la voie ferrée de Coucy-le-Château.
A Fest de Selens, les troupes françaises ont porté leurs lignes jusqu'aux abords de Gany et de Pont-Saint-Mard.
Nuit calme partout ailleurs.
Communiqué anglais du 23, après midi:
Presque sur tout le front entre Lihons, au sud de la Somme, et le Cojeul, les combats se poursuivent. On annonce une avance de nos troupes sur quelques points.
Pendant la nuit, l'ennemi a attaqué deux fois nos positions dans le voisinage de la ferme de Baillecourt, au sud de Beaucourt; il a été repoussé.
Sur le front de la Lys, nous avons porté nos lignes un peu en avant, à l'est de Le Touret, au nord-est de Neuf-Berquin et à l'est de Outtersteene.

Communiqué allemand du 23, après midi:
Groupes du prince de Bavière et von Behn: Des attaques locales de l'ennemi, au nord-ouest de Bailleul et des deux côtés de la Lys, ont été repoussées. Nous avons fait des prisonniers dans une contre-attaque.
Les Anglais ont renouvelé, hier, avec toutes leurs forces, l'attaque commencée le 21 août au nord de l'Ancre, et, mettant en mouvement le front de cette rivière au nord d'Albert, ils ont étendu leur action du secteur d'Albert jusqu'à la Somme.
Cette tentative de percée par enveloppement a complètement échoué à son début. L'ennemi a subi une dure défaite.
Sur le champ de bataille au nord-ouest de Bapaume, des divisions prussiennes et sarannes avec des régiments bavarois, prévenant l'action ennemie, ont attaqué celui-ci entre Moyenneville et Miraumont. Nos troupes se sont heurtées partout aux préparatifs d'assaut de l'ennemi et à ses concentrations de forces et elles l'ont repoussé par endroits de deux kilomètres.
Ainsi les attaques anglaises préparées pour la matinée étaient brisées.
Au cours de la journée, l'ennemi a attaqué encore à plusieurs reprises, en particulier dans la direction Puisieux-Beaucourt-Hamel. Il a été partout repoussé avec les plus lourdes pertes.
De fortes attaques de l'ennemi, parties d'Albert, se sont brisées sous notre feu.
Entre Albert et la Somme, l'ennemi a attaqué à la faveur d'un feu d'artillerie des plus violents à travers la route Albert-Bray, dans la direction de l'est. Une contre-attaque vigoureuse des régiments hessois et wurtembergeois a rejeté l'ennemi à l'ouest de la route dans ses positions de départ. Nos batteries s'avançant à découvert ont démolit de nombreuses automobiles blindées. Au nord de Bray, l'ennemi a lancé de la cavalerie à l'attaque; elle a été anéantie presque jusqu'au dernier homme.
Des combats isolés ont duré jusque dans la nuit.
Entre la Somme et l'Oise, la journée a été en général tranquille. Le feu de l'artillerie, très vif au sud de la Somme, s'est ralenti dans les premières heures de la matinée.
Au sud de l'Aure, des attaques françaises engagées près de Fresnoires n'ont pu se développer que partiellement, du fait de notre feu, et ont été repoussées.
Engagements d'infanterie sur la Divette.
Entre l'Oise et l'Aisne, en concordance avec le repliement de notre ligne derrière l'Oise, effectué le 20, nous avons ramené, dans la nuit du 21 au 22, nos troupes derrière l'Ailette sans être dérangés par l'ennemi. Quelques compagnies laissées sur la rive ouest de l'Ailette se sont retirées derrière la rivière devant des attaques très fortes que l'ennemi a engagées entre Manicamp et Pont-Saint-Mard.
L'adversaire a prononcé des attaques entre l'Ailette et l'Aisne, qui ont été repoussées par notre feu ou par nos contre-attaques.

Groupe du prince impérial : Entre Bazoches et Fismes, nous avons refoulé des lignes de postes américains et repoussé des contre-attaques.

Journée du 23 août

Communiqué allemand du 23 août, au soir : Nouvelles attaques anglaises au nord-ouest de Bapaume, près d'Albert et au sud de la Somme. Nos contre-attaques sont en cours. Vifs combats de feu entre l'Ailette et l'Aisne.

Prévisions

Milan, 23 août.

De Paris au Corriere della Sera : Si les Français atteignent l'Ailette dans la région de Coucy-le-Château, dit-on dans les meilleurs militaires, toute l'aile gauche de von Bosh, déjà fort embarrassée à l'ouest de l'Oise, devra reculer sur la ligne Chaules-Chauny ou, tout au moins sur la ligne Roye-Chauny. Le Kronprinz, à son tour, risque de devoir rétrograder, de l'Aisne au Chemin-des-Dames, et ces positions elles-mêmes seraient sérieusement menacées, le jour où les Français atteindraient le bord du massif de Saint-Gobain, qui constitue le pilier central de la défense allemande.

12 milliards de crédits

Paris, 23 août.

M. Klötz, ministre des finances, a soumis des demandes de crédits provisoires pour le quatrième trimestre formant un total de 12 milliards 328 millions.

Front des Balkans

Vienne, 23 août.

En Albanie, les forces du colonel général Pfanner-Balin ont réjoui, sur plusieurs points, l'ennemi de ses premières lignes et ont ramené des prisonniers et des canons.

La guerre sur mer

Les torpillages

Bilan de juillet : 550,000 tonnes. Total depuis le début de la guerre : 18,800,000 tonnes.

LA GUERRE AERIENNE

Bombardements

Vienne, 23 août.

Des escadrilles aériennes austro-hongroises ont entrepris avec succès une attaque à la bombe contre l'aérodrome italien de Mestre.

Londres, 23 août.

Nous avons réussi une attaque dans la nuit du 21 au 22 août, contre Francfort, Cologne et Trèves. Un de nos appareils manque depuis cette opération.

Dans la matinée du 22 août, nous avons attaqué les usines chimiques de Mannheim. Sept de nos appareils manquent. Nous avons détruit trois appareils ennemis.

Nous avons attaqué les gares de Coblenze et l'aérodrome de Hagenua. Tous nos appareils sont rentrés.

Nous avons jeté 194 tonnes de bombes pendant la nuit et 21 tonnes pendant le jour.

A Francfort, l'attaque a eu lieu vers minuit ; elle n'a pas fait de victimes.

Le prince-héritier de Bavière

On annonce que le prince-héritier de Bavière, qui est veuf, va se remarier avec une fille de l'archiduc Frédéric d'Autriche. Le prince a 49 ans ; il a un fils âgé de 13 ans. Les préparatifs de ce mariage expliqueraient pourquoi le prince a quitté momentanément son quartier général ces temps derniers.

NOUVELLES RELIGIEUSES

L'anniversaire de la mort de Pie X

Le 20 août, c'était le quatrième anniversaire de la mort de Pie X. Ce jour-là, les bureaux ecclésiastiques ont été fermés au Vatican, et les audiences pontificales ont été suspendues. Toute la journée, les fidèles sont allés priant sur la tombe du vénéré Pontife, dans les cryptes de la basilique de Saint-Pierre. De nombreuses messes ont été célébrées à l'autel qui se trouve près du tombeau de Pie X.

Dans l'épiscopat italien

Mgr Adolphe Turchi, secrétaire de la Congrégation des Religieux, a été promu archevêque d'Aquila, le siège principal des Abruzzes. Mgr Turchi a été auparavant Vicaire général du diocèse d'Ancone, où il appuya le journal quotidien La Patria et l'action catholique.

Dans la Commission pontificale pour l'archéologie Le Saint-Père a appelé à faire partie de la Commission pontificale pour l'archéologie sacrée Mgr Charles Respighi, préfet des cérémonies. Mgr Respighi, qui est de Ferrare, est un neveu de feu le cardinal Respighi.

Un concordat

entre le gouvernement de Varsovie et Rome Le prince Radziwill, directeur au département politique du Conseil d'Etat polonois, a annoncé au Conseil d'Etat que le gouvernement projetait de conclure un concordat avec le Saint-Siège.

Le nouvel administrateur du diocèse de Vilna

Le Chapitre de Vilna a élu un nouvel administrateur diocésain à la place de Mgr Michal-kiewicz, qui, comme on le sait, a été interné en Allemagne à la suite d'une dénonciation adressée aux autorités d'occupation par des chauvins lithuaniens. L'administrateur élu, Mgr Jean Hanusewicz, est, lui aussi, de nationalité polonoise.

Mgr Bacciarini à Rome

On nous écrit de Lugano, le 23 : M. G. Mgr Bacciarini est parti la semaine dernière pour Milan et Rome. Avant-hier, il a été reçu en audience par le Pape.

Chapitre des RR. PP. Capucins

Le Chapitre des RR. PP. Capucins de la province suisse vient de se réunir au couvent de We-

semeln, près Lucerne. Il a désigné comme Provincial, le R. P. Benno Durrer ; comme Définiteurs provinciaux, les RR. PP. Fridolin Hochler, Ferdinand Wehrli, Leon Strago et Hugo Renner ; comme Gardiens généraux, le R. P. Alexandre Müller, ex-Provincial, et le R. P. Fridolin.

Peuples, réveillez-vous !

M. l'abbé D' Ude, professeur à l'université de Graz, qui mène en Autriche une vaillante croisade en faveur de la paix, et qui a consacré à ce sujet d'innombrables articles, écrits dans l'esprit de Pie X et de Benoît XV, a passé l'autre jour à Fribourg, et, dans une visite qu'il nous a faite, nous a demandé de faire connaître au public catholique romand la mission à laquelle il s'est voué.

Depuis quatre ans, nous a-t-il dit, le grand mot de paix retentit au milieu du grondement du canon, sur les lèvres des rois, des empereurs, des présidents, des hommes d'Etat, des généraux. Cependant, les belligérants ne se sont pas rapprochés ; au contraire. Chaque jour, quelque nouvelle nation entre en guerre. Et, chose étonnante, les peuples qui font tous les frais de la tragédie mondiale acceptent tranquillement l'arrêt de leurs chefs. Ils se laissent faire. Ils se taisent tandis qu'on dispose de leurs biens et de leur sang ; ils se taisent, tandis que la misère matérielle et morale de l'humanité grandit.

M. le D^r Ude trouve qu'il est temps que cela finisse ; il est temps que chaque peuple, que chaque homme se rende compte du grave devoir de conscience qu'il a de prendre position en face du problème de la paix, d'exprimer ouvertement son avis, de faire entendre sa volonté à son gouvernement ou aux hommes qui sont aux responsabilités.

M. Ude vient de publier, à l'imprimerie Otto Walter, à Olten, un livre intitulé : Canons ou christianisme ? Un appel à la conscience des chefs d'Etats et des peuples d'Europe sur cette question : A quand la fin de la guerre et comment en finir ?

L'auteur y propose un programme de pacification auquel il invite tous ses contemporains à se rallier en vue d'une offensive générale des peuples en faveur de la paix. Cet appel-programme, avec ses dix thèses finales, est le résumé du livre. M. Ude y montre, comme le Pape, les responsabilités collectives de la société dans l'abominable massacre qui désole le monde. Il faut que le sentiment de cette responsabilité commune pénètre dans toutes les consciences. Alors seulement, le premier pas sera fait vers la délivrance, vers la réconciliation. Alors seulement pourra s'établir la confiance mutuelle nécessaire aux négociations.

Voici les dix thèses de M. le D^r Ude :

- I. Les peuples civilisés seuls peuvent apprécier une guerre et être justes.
- II. Un peuple civilisé ne peut se prévaloir qu'il fait la guerre pour un juste motif que s'il n'a aucune part de responsabilité dans le conflit.
- III. Grâce aux moyens modernes de communication, les échanges de pensée sont constants entre les divers peuples civilisés, qui exercent ainsi les uns sur les autres une influence morale continue. Cette influence réciproque conduit nécessairement à la formation d'un état d'âme international, qui est la résultante des actes moraux individuels des hommes composant les nations ou les Etats. La manière de penser et d'agir individuelle détermine donc l'attitude de la collectivité. Chacun assume donc, à côté de la responsabilité individuelle de ses faits et gestes, une part des responsabilités collectives de la société.
- IV. Toute guerre a ses causes profondes dans l'âme et la pensée des peuples qui y participent et, en dernier ressort, dans la conscience des citoyens, car c'est de l'ensemble des consciences individuelles qu'est faite la conscience collective de la nation et la volonté générale de faire la guerre résulte des dispositions personnelles de chaque citoyen.
- V. Pour qu'un Etat belligérant pût se vanter de n'encourir aucun reproche en faisant la guerre, il faudrait qu'il pût prouver que la vie sociale de la nation, la vie privée des individus qui la composent, sa législation et son gouvernement sont à l'abri de toute critique et réalisent la perfection morale.
- VI. La tuberculose qui ne cesse d'étendre ses ravages, le luxe, l'alcoolisme, la peur de l'ennemi et les attentats qui se multiplient contre la vie naissante, le flot débordant des maladies honteuses, la débauche organisée et protégée officiellement dans certains Etats, la cupidité et la soif des plaisirs, l'usure et la misère qu'elle entraîne, sont autant de preuves irrécusables de la décadence générale des mœurs, autant de témoignages trop éloquents que les gouvernements et les peuples ont négligé leurs devoirs les plus élémentaires en ce qui concerne leur vie interne, et que, à plus forte raison, ils ne les ont pas remplis à l'égard des autres peuples.
- VII. Tous les Etats civilisés du monde, les belligérants comme les neutres, se sont ainsi donnés les uns aux autres les plus tristes exemples de démoralisation. Ils ont donc été des causes de guerre, en créant cet état d'âme international qui devait fatalement provoquer l'explosion de la guerre mondiale.
- VIII. Tous les Etats civilisés sont donc plus ou moins également responsables de la guerre actuelle, comme ils le seraient encore de l'aggravation de la décadence morale de l'humanité, si le fleuve devait continuer à ravager le monde.
- IX. On ne saurait justifier la continuation de la guerre par la perspective d'un avantage matériel, si grand qu'il puisse être, car la prolongation du conflit charge toujours plus la conscience des belligérants ; la raison d'Etat ne peut changer le mal en bien.
- X. La conclusion de ce qui précède est que la guerre doit être immédiatement arrêtée d'entente entre tous les belligérants, et que chacun d'eux doit entreprendre aussitôt de réformer ce

qui, chez lui, a contribué à l'explosion du conflit, afin que toute cause de nouvelles guerres soit supprimée et que les fondements de la paix universelle soient établis.

En somme, l'auteur de ces propositions voit le salut dans un réveil de la conscience des peuples ; de là son cri de ralliement : Peuples, réveillez-vous !

Echos de partout

JEU DE QUÉRIERS

Dans une petite rue, non loin des grands boulevards, à Paris, deux grands gaillards superbement bottés, vêtus de l'uniforme américain et coiffés du grand feutre, avisaient, à la porte d'un magasin, un panier de tomates.

Quel souvenir leur vient à l'esprit ? Ou quelle idée comique les envahit ? Le fait est que, secoués d'un gros rire, ils entrent dans la boutique et, en usage de cet impayable langage franco-américain qui est leur, finissent par faire emplette de tout le panier. Or il y en a pour près de trente francs, car les tomates sont chères...

Nantis de leurs légumes, ils se postent alors sur le trottoir et à chaque femme qui passe, vieille ou jeune, belle ou pas, brune ou blonde, ils en offrent gracieusement.

— Vaulez vô dé... de tomates ?

Surprises, les femmes hésitent, refusent, mais ils les contraignent doucement. La distribution se poursuit, dans les éclats de rire, et ne cesse, trois quarts d'heure après, que quand le panier est vide. Et alors seulement les bons grands enfants s'éloignent, reprenant leur promenade. Cela ne vaut-il pas mieux que d'aller au café ?

MOT DE LA FIN

— Oh ! vois, maman, les jolis petits agneaux ! — Ma fille, ce sont des cochons. — Des cochons ? Oh ! maman, pourquoi ça ? — C'est-ce qu'ils t'ont fait ?

Confédération

Commissions parlementaires

Judi s'est réunie à Sion, à l'Hôtel de la Poste, la commission des Chambres fédérales concernant l'assainissement de la plaine du Rhône, accompagnée de M. le conseiller fédéral Ador. La commission s'est rendue en auto à Nendaz, puis est retournée à Sion et est partie pour Charrat, où un banquet lui a été offert par l'Etat du Valais.

La Société helvétique des sciences naturelles

On nous écrit de Lugano, le 22 :

Le 100^e congrès de la Société helvétique des sciences naturelles, qui se réunira à Lugano, du 7 au 10 septembre, a un programme de travail très chargé, pour chacune de ses onze sections.

Nous y remarquons avec plaisir la place importante qu'y occupent les hommes de science de la Suisse italienne et de la Suisse romande. Parmi les Tessinois chargés de conférences, se trouvent MM. les D^rs Verda (Lugano), Calloni (Pazzallo), Jäggi (Locarno), Antonelli (Lugano), D. Pometta (Lucerne) ; M. l'ingénieur Bullo (Faido) ; M. l'ingénieur M. Pometta, inspecteur forestier (Lugano) ; M. le D^r Carpi, à Lugano, qui présentera des observations sur les épidémies constatées pendant la guerre soit sur le front italien de l'Inzonzo, soit sur celui de l'Albanie.

La Suisse romande est représentée, elle aussi, par nombre de savants, dont la Liberté a déjà signalé MM. Plancherel et Gockel, de l'université de Fribourg.

Dans la réunion du 9 septembre, au Kursaal, il y aura une conférence avec projections sur la protection de la nature et le Parc national suisse, par MM. Mariani, Masarey et Schreier ; dans la seconde assemblée générale, MM. le professeur Collet, l'ingénieur Ghezzi, le professeur Bachmann, le D^r Surbeck et l'ingénieur Nizzola parleront du lac Ritom.

Le congrès sera ouvert par un discours du président annuel, M. le D^r Arnold Bellini, qui a bien mérité du Heimatschutz tessinois.

L'Ukraine à Berne

Le gouvernement ukrainien a créé des postes d'attaché militaire auprès des légations ukrainiennes à Berlin, Vienne, Bucarest, Sofia, Berne et Constantinople.

LA SUISSE ET LA GUERRE

Suisses de Russie

Les personnes de nationalité suisse ayant des intérêts en Russie peuvent s'adresser par écrit à M. A. Junod, ministre résident de Suisse en Russie, soit au département politique à Berne, soit à son domicile, à Lausanne. M. Junod recevra, en outre, avant son départ pour Pétersbourg, aux dates et aux lieux suivants, les personnes qui désirent avoir avec lui un entretien verbal : Berne, hôtel Schweizerhof, jeudi 5 septembre, de 8 à 12 h. et de 2 à 6 h. ; Lausanne, avenue Dapples, 35, vendredi 6 septembre, de 2 à 6 heures ; Zurich, Verkehrscentrale, Usterstrasse, 19, lundi 3 septembre, de 11 à 12 h. et de 2 à 6 h.

Les avions étrangers à nos frontières

Depuis trois jours, dit le Pays, l'aviation est extrêmement active sur le front d'Alsace. Plusieurs fois par jour, on entend le roulement des appareils s'avancant au-dessus de notre frontière. Un grand nombre d'avions étrangers ont survolé l'Alsace.

Un poste antiaérien de mitrailleurs a été rétabli près de la ferme de Waldeck, au nord du château de Porrentruy.

Valaisans sur le front On annonce la mort de M. Gustave Schmutz, du Haut-Valais, tué sur le front français.

M. Charles Riou, de Sion, blessé à la tête dans l'un des derniers combats, a été évacué sur l'arrière.

L'attentat contre les usines Lonza

La Chambre d'accusation du Tribunal fédéral a traduit devant le tribunal pénal fédéral Maurice Mougelt, actuellement à Thonon, Arthur Fricker, de Bévillard, et Charles Zahnd, pour usage criminel de matières explosives (attentat à la bombe contre les usines Lonza, à Waldshut, sur le Rhin).

Zahnd est un ancien ouvrier des usines électrochimiques Lonza, de Waldshut. Il fut arrêté en janvier 1918 ; on trouva dans sa valise 20 bombes. Un attentat avait déjà été commis contre les usines de Waldshut au printemps de 1917. Les bombes de Zahnd étaient toutes pareilles à celles qui avaient servi à l'attentat de l'année précédente.

Mougelt est connu depuis le fameux procès d'il y a quelques mois.

ARMÉE SUISSE

Le sabre d'officier aboli

On annonce que le sabre d'officier va être remplacé par une épée courte.

L'ÉPIDÉMIE

A Genève

A Genève, il y a eu de nouveau 4 décès, jeudi, à l'hôpital cantonal.

A Zurich

Depuis le début de l'épidémie jusqu'au 17 août, il y a eu 6664 cas enregistrés officiellement parmi la population de la ville de Zurich et l'on évalue au triple ou au quadruple de ces indications le chiffre total des cas. Le nombre des décès a été de 69.

En Valais

On constate, en Valais, que l'épidémie se maintient surtout dans les localités isolées qui n'ont ni médecin, ni pharmacien.

Nendaz et Saviez notamment ont été très éprouvés.

Au Bouveret, le décès de M. Roch, neveu du général de la Concussion, mort il y a quelques jours. A Morgins, on a été très inquiet sur la santé de M. l'abbé Paschoud, qui va aujourd'hui sensiblement mieux.

A Sion, M. le docteur Dénéziac n'a dû s'aller à la suite du surmenage. Son état est assez sérieux.

Au Tessin

On nous écrit de Lugano, le 22 : En raison de l'épidémie, les fêtes projetées à Bedano, pour le centenaire du vénérable Nicolo Rusca ont été renvoyées. Est différée également l'assemblée générale des délégués de l'Union populaire catholique tessinoise, fixée au 2 septembre.

On nous écrit de Lugano, le 23 : En ville, la grippe est en train de disparaître. Les hôtels de la Paix et de l'Europe, qui avaient été transformés en lazarets, n'ont plus de malades.

Par contre, l'épidémie sévit de façon alarmante à Bodio (Léventine) et à Stabio. Hier, le Cercle des médecins luganais a décidé d'envoyer des secours sanitaires dans ces deux localités.

A Bodio, hier soir, on comptait déjà 8 décès. On a dû appeler des Soeurs infirmières de Lucerne. L'excellent curé, Don Jelmini, vient de supplier la curie de lui envoyer de l'aide pour le ministère pastoral.

On ne comprend vraiment pas que les directeurs des usines de Bodio aient tant tardé à prendre des mesures dont la nécessité, pour un centre ouvrier tel qu'est devenu Bodio depuis deux ans, était impérieuse.

Du miel pour les soldats grippés

L'épidémie de grippe a suggéré aux comités des sociétés suisses d'apiculture l'idée de faire appel à la générosité des apiculteurs pour procurer aux soldats malades ou convalescents du miel dont ils ont grand besoin.

Le comité de la Société romande d'apiculture recommande chaleureusement cette souscription à tous les propriétaires d'abeilles. Tout — miel ou numéraire — tant modeste soit-il, sera reçu avec reconnaissance par les présidents des sections de la Société.

LA VIE ECONOMIQUE

Le savon

On a prétendu qu'on se proposait de rationner le savon. Il n'en est rien, paraît-il. Mais on étudie certaines mesures pour mettre un terme au commerce frauduleux de savon de qualité tout à fait insuffisante ou de produits destinés à remplacer le savon, qui sont mis en vente depuis quelque temps au grand dol du consommateur.

Tout pour la tartine

L'Office impérial allemand de l'alimentation a décidé l'interdiction d'employer des fruits pour faire du cidre. Tous les fruits doivent être réservés pour la confiture, de manière que la tartine de marmelade remplace la tartine de beurre.

GREVE

Les ouvriers peulistes de Lucens ont collectivement donné leur quinzaine à la suite du refus des patrons d'accepter les revendications du personnel relatives aux salaires.

FRIBOURG

La mobilisation

On nous écrit : La nouvelle si soudaine de la mobilisation des unités du 7^{me} régiment a jeté un peu de trouble dans les esprits, après les communiqués contradictoires des derniers jours. On se rend cependant facilement compte que les soldats depuis si longtemps mobilisés doivent être relevés sans tarder.

Pour nos soldats campagnards, le moment de la relève est plus propice actuellement qu'au commencement d'août. Les travaux importants de la moisson et des regains touchent à leur fin, surtout dans la plaine, et le beau temps dont nous continuons à jouir permettra de mener à terme encore bien de la besogne. Il restera la récolte des pommes de terre, pour septembre, et des semailles d'octobre ; mais on compte bien que les autorités militaires accorderont les congés nécessaires pour que l'agriculture obtienne les bras suffisants pour assurer la rentrée des fruits de la terre dans de bonnes conditions.

L'épidémie

On nous écrit de Posal : La funeste grippe continue malheureusement à faire parler d'elle. On annonce une accalmie dans telle contrée, mais de nouveaux cas sont signalés dans telle autre.

La contrée de Farvagny n'a pas été épargnée par l'épidémie. Les cas ont été très nombreux. Pendant quelques semaines, M. le docteur Koller, de Romont, s'est dévoué jour et nuit, auprès de ses nombreux patients. Il en a soigné cent-quatre-vingt en même temps durant quelques jours. C'est dire que M. Koller n'a pas ménagé ses peines.

Espérons que ses bons soins arrêteront, dans notre contrée, le mal mystérieux et redoutable.

De Praroman : Rien de nouveau depuis les renseignements publiés par la Liberté d'hier. L'état de M. le révérend Curé d'Epérides reste grave.

Ce matin, on signale la visite de M. le conseiller d'Etat Perrier, directeur de la Police cantonale.

On nous mande de la Glâne :

Hier est mort de la grippe M. Léoné Périsset, lenancier du buffet de la gare d'Ecublens. M. Périsset laisse dans la désolation une veuve et deux jeunes enfants. Il n'avait que 28 ans.

De Billens : Les renseignements publiés par la Liberté concernant la bénignité de l'épidémie dans notre contrée sont exacts. Le décès si rapide, à l'Hospice de district, des deux frères Berset, de Villargiroud, a été une exception et une pénible surprise. Ces deux braves jeunes gens étaient d'ailleurs excellentement préparés par la réception des sacrements. Peu après avoir reçu le saint Vintique, ils sont entrés dans le délire.

D'autres grippés, aussi malades en apparence que les Berset, sont aujourd'hui entièrement rétablis. Il faut compter, en effet, avec les surprises de l'épidémie, qui se montre extraordinairement sournoise. Les complications les plus graves surviennent au moment où l'on s'y attend le moins. Les deux frères Berset ont été emportés par une crise cérébrale. Il est donc recommandé aux malades et à leur entourage de ne pas attendre la dernière extrémité pour appeler le prêtre.

On nous téléphone de Bulle que la situation sanitaire continue à s'améliorer, ainsi qu'à Broc. Il ne s'est plus produit de décès ces jours-ci.

En Yevyse, l'épidémie reste bénigne. Quelques ouvriers des fourrières de la Verrière-Vaulruz sont encore arrêtés.

De Guin : La contrée de Guin, où il s'était produit un assez grand nombre de cas de grippe il y a trois semaines, est aujourd'hui à peu près entièrement débarrassée.

L'épidémie sévit par contre fortement à Cormondens, où un décès s'est produit hier.

On signale aussi quelques cas dans la contrée de Saint-Ours.

Le départ des internés

Le départ des étudiants internés de guerre français et belges, 140 pour Fribourg, est fixé officiellement au samedi, 31 août, à 4 h. 40 après midi.

L'industrie et le commerce fribourgeois en 1917

Tel est le titre d'une petite brochure d'une quarantaine de pages, publiée par les soins de la Chambre de commerce fribourgeoise.

Ce travail, présenté sans aucune prétention, se lit avec beaucoup d'intérêt. C'est, croyons-nous, la première fois que l'essai est tenté de dresser un tableau plus ou moins complet des industries du canton de Fribourg. La réalisation n'en était pas facile. Pour arriver à son but, la Chambre de commerce fribourgeoise s'est adressée directement aux intéressés. Elle en a obtenu de nombreuses monographies où l'on trouve des chiffres et des statistiques suggestives.

Constatacion éminemment réconfortante : l'industrie et le commerce fribourgeois se sont fort bien « tenus » durant l'année 1917. En dépit des entraves apportées à leur activité, des difficultés d'approvisionnement, des interdictions d'importation ou d'exportation, ils ont pu conserver les positions acquises et continuer à occuper des centaines d'employés et d'ouvriers.

Puisse la Chambre de commerce fribourgeoise, lorsqu'elle publiera l'aperçu de la vie économique fribourgeoise durant l'année 1918, arriver aux mêmes conclusions optimistes !

Nos deux domaines

Les Freiburger Nachrichten annoncent que le grand domaine Techturm (à Romenswil), est devenu propriété d'un meunier bernois, M. Christen, de Lyss.

Dernière Heure

La bénédiction des mines

de Saint-Martin-Semsaies

On nous écrit : Désireuse de placer cette grande entreprise sous la protection du Très-Haut, la Direction des mines de Semsaies a fait procéder le 22 août à sa bénédiction. Cette solennité coïncidait avec une visite du Conseil d'administration de la Banque de l'Etat de Fribourg.

On sait que les travaux des mines s'échelonnent sur les deux versants de la colline qui supporte les villages de Progens-Le Jordil, et sépare la vallée de la Mionnaz de la vallée de la Broye. Le puits de la Mionnaz s'étend à 1 km. 1/2 au sud-est du village de Saint-Martin, et la galerie de Semsaies à 800 mètres à l'ouest de la Verrière. En présence de l'ingénieur en chef, M. Devey, des ingénieurs adjoints, et des ouvriers, M. l'abbé Deschenaux, révérend curé de Saint-Martin, a dit les prières de l'Eglise au bord de la profonde fosse qui pénètre dans la mine de la Mionnaz. Il était assisté de M. l'abbé Merg, curé de Progens, de M. l'abbé Châtel, prieur de Semsaies, auquel s'était joint M. l'abbé Ménetrey, curé d'Albeuve. M. Musy, conseiller d'Etat, président du Conseil d'administration des mines, assistait à la cérémonie.

M. l'abbé Deschenaux, dans une très éloquente allocution, a montré toute la solennité dont l'Eglise fait preuve envers le travail. La bénédiction divine sur les travaux humains est d'autant plus nécessaire que l'entreprise comporte plus d'aléa et de dangers. Les mineurs travaillent dans les périls et l'incertitude. Dieu étendra l'ombre de sa protection sur l'œuvre qu'on lui consacre, à condition que les hommes qui y travaillent observent fidèlement sa loi.

Quelques instants plus tard, M. le Prieur de Semsaies accomplissait la même cérémonie à l'entrée de la galerie qu'on fore à la Verrière. Après une excellente collation offerte par la Compagnie minière, à Saint-Martin, on se prépara à la visite des travaux.

Chacun revêt une grande blouse, décroche une lampe à feu nu et prend place dans la cage de descente qui plonge au fond du puits de la Mionnaz. M. Devey, ingénieur en chef, dirige la colonne avec son amabilité et sa compétence bien connues.

Le puits descend à une profondeur de 40 mètres environ. Il donne accès à plusieurs galeries qui se dirigent parallèlement et perpendiculairement à la colline. Ces galeries traversent les filons disposés en couches de 15 à 30 cm. d'épaisseur, filons ayant une inclinaison de 50%. A l'heure actuelle, on pousse avec une extrême activité les galeries d'avancement, afin de rencontrer une grosse veine dont l'existence peut être considérée comme acquise. Cette seule veine pourra fournir, croit-on, environ un million de tonnes de combustible. Sur tout leur parcours les galeries sont boisées, au fur et à mesure de leur avancement, afin d'éviter les éboulements. Les eaux de sources qu'on rencontre sont canalisées vers une fosse d'où une pompe d'épuisement les conduit au dehors. Un ventilateur aspire les poussières en suspens dans l'air de la mine et la fumée dégagée par les explosions de cheddite qui ébranlent constamment le sol. La température, surtout dans les journées caniculaires que nous traversons, est particulièrement agréable.

Une cinquantaine de wagons de charbon ont été sortis à l'heure actuelle du puits de la Mionnaz. Ce n'est qu'un prélude, puisque l'exploitation des filons rencontrés ne commencera guère qu'à l'automne. Il sera possible d'extraire dès ce moment-là plusieurs wagons par jour. Le combustible sera conduit à la gare d'Oron par camions-automobiles.

A la verrière de Semsaies, on creuse en ce moment une galerie qui doit mettre à jour, sur un autre point, la grosse veine dont nous parlions plus haut. Le forage de ce tunnel est entrepris du côté de Semsaies et du côté de la Mionnaz. L'avancement est d'une vingtaine de mètres par jour. On présume que dans 20 jours les deux galeries se rencontreront. La longueur de ce tunnel sera environ de 600 mètres.

L'entreprise des mines occupe plus de 250

ouvriers. Des installations de bains-douches, des cantines leur assurent tout le confort désirable.

Les assistants, leur visite terminée, se sont rendus à Châtel-Saint-Denis, où un excellent dîner des attendait à l'Hôtel-de-Ville. Outre les ecclésiastiques déjà nommés, on remarquait la présence de M. l'abbé Pasquier, révérend curé de Châtel.

M. Perrier, juge fédéral, M. Perrin, syndic de Semsaies, M. Gouard, conseiller communal à Châtel, avaient pris place aux côtés des membres du Conseil d'administration de la Banque de l'Etat, M. le Préfet de Châtel et M. Philippa, président du Tribunal, avaient fait excuser leur absence.

Au dessert, M. Musy, conseiller d'Etat, a relevé que la Banque d'Etat fête son 25^e anniversaire de fondation. Les bénéfices qu'elle réalise chaque année vont en s'accroissant. Ce résultat financier réjouissant est dû au dévouement de la Direction, à la vigilance et au travail de tous les organes de la Banque. M. Musy remercie tous ceux qui ont coopéré à la prospérité de l'établissement, en particulier M. Schnyder, directeur, M. Bulet, sous-directeur, qui fête en ce moment ses 25 ans d'activité à la Banque d'Etat. Il félicite également M. Kasser, chef de la comptabilité, qui depuis 50 ans est au service des administrations de l'Etat.

Les promoteurs de l'entreprise de Semsaies ont vu dans l'œuvre à réaliser une initiative destinée à assurer l'indépendance économique de la Suisse, et à donner au district de la Veveyse une activité qui lui faisait défaut jusqu'ici. L'entreprise se présente sous un jour favorable. Elle est destinée à procurer plus de bien-être à la classe travaillante, et à contribuer à la prospérité économique du canton. Cette prospérité doit marcher de pair avec la prospérité financière dont la Banque de l'Etat est le plus ferme appui. Nous voulons tirer de notre sol toutes les richesses exploitables, mais nous voulons aussi lutter pour garder notre terre aux enfants du pays. Il importe d'éviter à l'avenir que des étrangers puissent accaparer la propriété foncière dans nos districts.

De très nombreuses œuvres sociales restent encore à réaliser chez nous. Le développement industriel, joint à une prudente administration financière, nous permettra de faire du canton de Fribourg un canton toujours plus prospère et plus progressiste.

En terminant, M. Musy remercie M. Devey du dévouement constant et des hautes capacités dont il fait preuve dans la direction technique des mines.

A l'issue d'une courte séance du Conseil d'administration, M. Perrier, juge fédéral, a invité les participants à passer quelques instants dans sa propriété dont il a fait les honneurs, secondé de M^{me} Perrier, avec cette urbanité, cette charmante hospitalité qui distinguent l'éminent représentant de Fribourg à notre haute cour. M. Bise, vice-président du Conseil d'administration de la Banque de l'Etat, s'est fait l'interprète de l'assistance pour remercier M. et M^{me} Perrier.

Journée instructive, pleine d'intérêt. L'entreprise de Semsaies paraît s'acheminer vers une prospérité réjouissante, et des perspectives d'avenir de plus en plus assurées.

Après la houille, le pétrole

Il paraît que l'heureuse Veveyse vient de se découvrir une nouvelle richesse : du pétrole se trouverait en grande quantité dans la région tourbeuse comprise entre Semsaies et Vaulruz. M. l'abbé Mermet, le réputé sourcier, a émis des prévisions favorables. Une société s'est constituée et des sondages s'effectuent. Poussent-ils donner le résultat espéré ?

Accident à nos frontières

On a amené, à l'infirmerie de Payerne, dans un état très grave, un garçon de six ans, fils de M. Aloïs Pidoux, marchand à Trey, qui a eu le bras broyé dans l'engrenage d'une machine à battre.

La correction de la Broye

Le concours est ouvert pour la correction

partielle de la Broye, en amont et en aval du barrage alimentant l'usine de Champ-Vernay, près d'Ecublens. Environ 25,000 m³ de terrassements et divers travaux de maçonnerie devront être établis.

Calendrier

Dimanche 25 août

14^{ème} après la PENTECOTE

Saint LOUIS, roi de France

Saint Louis avait toutes les qualités qui font les grands rois et les saints illustres. Il reçut de Dieu l'incomparable bienfait d'une mère, vraiment chrétienne. « Mon fils, lui disait-elle, je vous aime avec toute la tendresse dont une mère est capable, mais j'aimerais infiniment mieux vous voir tomber mort à mes pieds, que de vous voir commettre un péché mortel. » Il mourut en 1270 en Afrique, âgé de cinquante-cinq ans.

Services religieux de Fribourg

DIMANCHE 25 AOUT

Saint-Nicolas : 5 h. 1/2, 6 h. 1/2 et 7 h., messes basses. — 8 h., messe des enfants chantée. — 9 h., messe basse paroissiale, sermon. — 10 h., grand-messe capitulaire. — 11 h. 1/2, messe basse, sermon. — 1 h. 1/2, vêpres des enfants. — 3 h., vêpres capitulaires, bénédiction. — 6 h. 1/2, chapel. — Saint-Jean : 6 h. 1/2, messe basse, communion. — 8 h., messe basse avec instruction. — 9 h., grand-messe, sermon. — 1 h. 1/2, vêpres, bénédiction. — 6 h. 1/2, chapel. — Saint-Maurice : 6 h. 1/2, messe basse. — 8 h. 1/2, messe chantée, sermon français. — 10 h., messe basse, sermon allemand. — 1 h. 1/2, vêpres et bénédiction. — 7 h. 1/2, chapel et prière du soir. — Collège : 6 h., 6 h. 1/2, 7 h., 7 h. 1/2, messes basses. — 9 h., messe des enfants. — 10 h., office paroissial. — 8 h., vêpres paroissiales. — Notre-Dame : Solennité du Saint-Cœur de Marie, fête titulaire de la Confrérie : 6 h., messe basse. — 8 h. 1/2, messe chantée, sermon allemand, bénédiction. — 2 h., vêpres, bénédiction, archiconfrérie du Saint-Cœur de Marie, sermon français, chapel. — RR. PP. Cordeliers : 6 h., 6 h. 1/2, 7 h., 7 h. 1/2, 8 h., messes basses. — 9 h., grand-messe. — 10 h., messe basse. — 2 h. 1/2, vêpres et bénédiction. — RR. PP. Capucins : 5 h. 1/2, 6 h. 1/2, messes basses. — 10 h., messe basse avec abouction. — 4 h., assemblée des Sœurs Tertiaires de langue française avec l'Absolution générale.

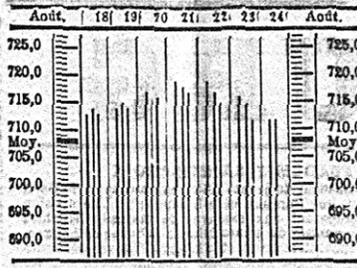
LUNDI 26 AOUT

Notre-Dame : 9 h., messe de la Congrégation des Dames pour M^{me} Philippine Müller-Kroug.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 24 Août

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Août.	18	19	20	21	22	23	24	Août.
7 h. m.	16	16	14	14	15	16	18	7 h. m.
11 h. m.	22	19	21	24	25	25	25	11 h. m.
7 h. a.	22	19	21	23	25	27		7 h. a.

TEMPS PROBABLE

Zurich, 24 août, midi.

Chaud ; pluies d'orage.

L'offensive franco-anglaise

Bulletin français

Paris, 24 août.

Communiqué officiel du 23, à 11 h. du soir : Entre la Matz et l'Oise, action violente de l'artillerie, au cours de la journée.

Nos troupes ont franchi la Divette, dans la région d'Évrecourt.

Entre l'Ailette et l'Aisne, nos progrès ont continué, à l'est de Bagnoux et à l'ouest de Crécy-aux-Monts.

Journée calme sur le reste du front.

Bulletin anglais

Londres, 24 août.

Communiqué officiel du 23 août, au soir :

Pendant la journée, sur un front de plus de 30 milles, depuis Lihons jusqu'à Mercatel, nos troupes ont intensifié leurs attaques vigoureusement et avec succès.

Au sud de la Somme, les troupes anglaises, écossaises et australiennes ont attaqué à 4 heures 45 et enlevé les villages de Herleville, Ohignes et Chaignolles, ainsi que les bois qui se trouvent entre ces villages et entre Chaignolles et la rivière. Au cours d'une avance de plus de 2 milles dans les positions allemandes, beaucoup d'ennemis ont été tués, et nous avons fait de nombreux prisonniers.

Dix minutes plus tard, les bataillons anglais, écossais et de la garde ont attaqué à gauche du front de bataille et ont enlevé les villages de Gombécourt, Orvillers, Hamelin-court, Boyelles et Boiry-Bequerelle. Nous avons fait, là aussi, de nombreux prisonniers, et pendant le reste de la journée nos troupes ont fait des prisonniers à l'est de ces villages.

En même temps, au centre droit du front de bataille, des divisions anglaises et galloises se sont avancées contre les positions allemandes de la rive gauche de l'Ancre, depuis le sud-est d'Albert jusqu'aux environs de Grandcourt, et ont gagné du terrain après un vif combat.

Au sud de Grandcourt, une contre-attaque ennemie a été nettement repoussée. Plus tard, dans la matinée, vers 11 heures, des troupes anglaises ont attaqué au centre gauche du front de bataille, le long de la ligne de chemin de fer au nord de Grandcourt. Elles ont pris Achiet-le-Grand et Bihucourt, ainsi que la hauteur qui domine Iries (4 kilomètres de Bapaume).

Nos troupes ont continué leurs attaques pendant l'après-midi.

Au cours de la journée, nous avons fait plusieurs milliers de prisonniers et infligé de lourdes pertes à l'ennemi.

Commentaire allemand

Berlin, 24 août.

(Wolff) — Entre la Scarpe et l'Ancre, le 23 août, après une forte préparation d'artillerie qui avait commencé à 5 heures du matin, une nouvelle attaque a été déclenchée à 6 heures, avec des masses d'infanterie et de tanks, de Boileux jusqu'à Hamel. La cavalerie avait été préparée également à l'ouest de Courcelles. L'attaque a échoué d'une manière sanglante.

Peu après midi, une nouvelle attaque déclenchée sur tout le front par l'ennemi, après un très violent feu en rafales, a donné lieu à une lutte acharnée. L'attaque en masses opérée par l'infanterie, l'artillerie, les tanks et les aviateurs, s'est encore une fois brisée dans les positions de notre infanterie et sous nos contre-attaques.

Des deux côtés d'Albert également, ainsi qu'au sud de la Somme, les Anglais ont renouvelé leur tentative de percée, au moyen d'assauts d'infanterie en vagues profondes, et d'un large emploi de tanks. L'adversaire a continué ses efforts pendant toute la journée. Il a été repoussé par un dur combat et a subi des pertes très sensibles. A plusieurs reprises, les colonnes d'infanterie et de tanks ont été détruites

par notre feu au moment où elles étaient engagées dans l'action.

Entre l'Ailette et l'Aisne, depuis le matin jusqu'à tard dans l'après-midi, de fortes attaques françaises opérées en vagues profondes, se sont succédées, précédées chaque fois d'une violente préparation d'artillerie. Ces attaques ont échoué, et l'ennemi a été refoulé par nos contre-attaques dans ses positions de départ.

L'aviation française

Paris, 24 août.

Communiqué français de l'aviation : Dans la journée du 22 août, le temps favorable a permis d'effectuer un important travail d'aviation.

Nos équipages de chasse ont abattu ou mis hors de combat 14 avions ennemis et ont abattu 9 ballons captifs.

Pendant la nuit, vingt-cinq tonnes de projectiles ont été jetées sur les gares de Ham, Laon et Amizy-le-Château, provoquant des incendies, notamment à Chigny et Guiscard et faisant sauter des dépôts de munitions à Sommette et Saucourt.

Les gares de Mézières, de Maison-Blève, de Machault et de Pontavert ont été également bombardées avec d'excellents résultats.

Enfin, une forte expédition a été effectuée sur le très important aérodrome de Mar-la-Tour (près de Metz). Des premières bombes, un incendie très considérable a éclaté dans les hangars d'avions et dans les baraquements du personnel. De nombreux appareils ont été vus brûlant sur le sol.

Au total, 43 tonnes de projectiles ont été infligées pendant la journée du 22 et la nuit suivante.

Le Saint-Siège et la guerre

Berlin, 24 août.

(Wolff) — La Germania, organe catholique, relève qu'une partie de la lutte menée par l'Entente consiste à isoler le Vatican des puissances centrales. De cet isolement, les Etats de l'Entente attendent l'exclusion du Pape du rôle de pacificateur et de médiateur. Ils espèrent également influencer les prélats pontificaux et les représentants du Pape à l'étranger dans un sens favorable à l'Entente.

Le journal ajoute que l'on doit faire tous les efforts possibles en vue de faire discuter, dans le prochain congrès de la paix, la question romaine dans un sens tenant compte de la liberté et de l'indépendance du Pape.

L'anarchie en Russie

Moscou, 24 août.

(Wolff) — Le caissier de l'Intendance du front oriental russe Filimonov a disparu avec sa caisse contenant quelques millions.

Moscou, 24 août.

(Wolff) — Quelques cas de vols anarchistes se sont produits à Moscou. C'est ainsi que la caisse du chemin de fer de Koursk, contenant un million et demi, a été enlevée, en plein jour, par une surprise à la bombe.

Le charbon en Italie

Milan, 24 août.

On annonce que le prix du charbon anglais sera prochainement à 420 litres la tonne, au lieu de 450, et cela à la suite de l'amélioration du taux du change.

CHLOROSAN-BUERGI
est recommandé tout spécialement à cause de ses qualités vivifiantes et reconstituentes aux malades de la grippe en convalescence.
Se vend dans toutes les pharmacies.

GENÈVE Hôtel VICTORIA
En face du jardin anglais. — Hôtel de famille recommandé.
Prix modéré — Bonne table

Jeune Suisse allemande catholique demande place en Suisse française, comme instituteur allemand

Excellents certificats de pratique ainsi que brevet à disposition. Offres sous chiffre Do 112701 à Publicitas S. A., Glaris.

EN CAS DE DÉCÈS
adressez-vous aux Pompes funèbres générales Hassenmuller, Ganton, Chevallaz (S. A.)
Béat CORBOUD, représentant Fribourg
Magasin et bureaux : rue de Lausanne, 66
Fabrique spéciale de CERCEUELS Grand choix de COURONNES
Siège social : LAUSANNE

VENTE JURIDIQUE
Jeudi 29 août prochain, à 10 heures du matin, l'office des faillites soussigné vendra aux enchères publiques, à son bureau, à Tavel, à tout prix et contre paiement au comptant :

12 actions de la Caisse d'épargne et de prêts de Gnin
3 actions de l'Entreprise des eaux S. A. de Gnin
L'Office des faillites de Tavel : L. POFFET.

Chef terrassier et Chef manoeuvre
énergiques sont demandés immédiatement
Fischer, Hogg & Jager
Société tribourgeoise des Travaux de la Joigne, à Châtel-s/Montsalvens.

Jolie maison A VENDRE
à Bomont, rue du Château, 8 pièces, eau, lumière, grande cour ombragée et jardin. Situation au soleil, magnifique vue sur les Alpes et le plateau suisse.
S'adresser sous P 4950 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Viande fraîche
de Jeune cheval au prix réduit de 40 cent. le kg., à la Boucherie chevaline L. Hess, rue des Augustins, Fribourg. 4617

Appartement meublé
EST DEMANDÉ TOUT DE SUITE par petite famille fribourgeoise. S'ad. sous chiffre P 4920 F à Publicitas S. A., Fribourg.

HORLOGES INNOVATION
3 ans de garantie — 10 mois de crédit — 3 jours à l'essai.
Régulateurs Modernes
Cabinet métal ou bois, 110, 120, 130, 140, 150, 160, 170, 180, 190, 200, 210, 220, 230, 240, 250, 260, 270, 280, 290, 300, 310, 320, 330, 340, 350, 360, 370, 380, 390, 400, 410, 420, 430, 440, 450, 460, 470, 480, 490, 500, 510, 520, 530, 540, 550, 560, 570, 580, 590, 600, 610, 620, 630, 640, 650, 660, 670, 680, 690, 700, 710, 720, 730, 740, 750, 760, 770, 780, 790, 800, 810, 820, 830, 840, 850, 860, 870, 880, 890, 900, 910, 920, 930, 940, 950, 960, 970, 980, 990, 1000.
A. Matthey-Jaquet, Innovation, La Chaux-de-Fonds

Pinte à louer
de gré à gré, sous l'enseigne de Café au Mill, à Pétigny, avec magasin d'épicerie, boulangerie et dépendances, un peu de terrain au nord, ainsi qu'une forge outillée. Entrée en jouissance le 1^{er} janvier 1919. P 4933 F 4633
S'adresser au propriétaire, Joseph Benevey.

DOMESTIQUE DE MAISON
muni des premières références demande place intérieur et jardin.
4646
Adresser offres sous P 4947 F à Publicitas S. A., Fribourg.

SCIEUR
de confiance, capable de travailler seul et de diriger machine à battre trouverait place
chez Maurice Bochud, Martraz. 4645

AGRICULTEUR
demande à acheter 1 domaine de 30 à 50 poses ou plus.
S'adresser sous P 4943 F à Publicitas S. A., Fribourg.

A LOUER
On demande appartement 3-4 ou 5 chambres, rue principale pour tout de suite ou date à convenir. 4637
S'adresser sous P 4939 F à Publicitas S. A., Fribourg.
Mûres
caisse de 5 kg. 7 fr. 50 franco contre remboursement. 4643
H. Balestra, Muraltio Tesin.

SOUSSION
Les travaux de maçonnerie, de charpente, couverture, plâtrerie, menuiserie, plâtrerie, peintures, installation sanitaire et appareillage pour la transformation du bâtiment scolaire de la commune d'Antigny sont au concours.
Les entrepreneurs peuvent prendre connaissance des plans, avant-métré et cahier des charges auprès de M. Rover, secrétaire communal, à partir du 27 août. Les soumissions devront être remises à M. Berset, syndic, jusqu'au 5 septembre.
Pour le conseil communal d'Antigny : E. DEVOLZ, architecte.

"CALORIE"
Chauffages centraux Installations sanitaires
Installations pour enlever les poussières par le vide
Téléphone 1.44. 24a, Grand-Fontaine.

A VENDRE
une batteuse à vapeur complète
avec locomobile à vapeur à haute pression, nouvelle batteuse, système à listes, et bouteille. Capacité jusqu'à 300 gerbes à l'heure. Ces machines seront livrées avec toutes garanties et peuvent être vues à l'importe quel jour en action. Prix selon entente. Sur demande, chèque et personnel de service à disposition.
Pour renseignements, s'adresser au propriétaire, Nikl Schwab, Oberwil, près Buren (Berne). P 2699 U 4635

on achèterait d'occasion

une certaine quantité : ÉTABLIS DE MENUISIERS et de MÉCANICIENS-SERRURIERS avec ou sans outillage

Faire les offres à M. PAUL REICHLEN, à BULLE. P 1165 B 4555

Poudre ALPHA

Le meilleur Shampooing Son emploi régulier assure l'entretien du cuir chevelu et donne aux cheveux le lustré si recherché.

Aux Camomilles, Au Romarin Au Jaune d'œuf, Au Goudron Grande Pharmacie et Droguerie Bourgnon et Gottron, rue de Lausanne, 87, Fribourg.



FAMILLE

très recommandable de 6 personnes, experte en agriculture et surtout en culture maraîchère demande gérance et exploitation d'un bon domaine

si possible en Suisse romande. En détaillement elle prendrait un domaine à ferme.

UN BON valet de chambre

parlant les trois langues connaissant bien le service de table et de chambre DEMANDE PLACE dans bonne maison bourgeoise.

ON DEMANDE UNE bonne à tout faire connaissant bien la cuisine.

JEUNE FILLE désire se placer comme commençaute dans un bureau ou magasin.

DOMAINE A VENDRE

La commune de Ménières vendra aux enchères publiques l'excellent domaine qu'elle possède au centre du village, de la contenance de 50 poses, en 15 parcelles, avec vaste bâtiment en bon état.

Cheez ROMAIN Rue du Tilleul, 150 MARCHANDISES DE 1er CHOIX

Tabacs, Cigares, Cigarettes et Articles de fumeurs ASSORTIMENT DE CARTES-VUES, CARTES-SALONS et CARTES COLORIÉES

Vente d'immeubles Monsieur Auguste Collard, à Saint-Prex, vendra aux enchères publiques et libres, le lundi 2 septembre prochain, à 2 heures après midi.

Je suis toujours acheteur de chaussures d'occasion H. Girard, cordonnier, 36, Beauregard, 3715

une personne sachant bien faire la cuisine et les travaux d'un ménage soigné.

S'adresser sous P 4925 F à Publicitas S. A., Fribourg.

La place de garde de maison à la campagne EST POURVUE. On peut répondre aux nombreuses offres.

ON DEMANDE pour le canton de Genève un bon domestique

de campagne, sachant soigner le bétail. Adresser offres et références : poste restante, Veyrier (Genève). 4648

A VENDRE à Fribourg, près de la gare, immeuble

puissant servir à n'importe quelle industrie. Prix avantageux. 4640

Fruits du Valais Franco, brut 5 kg. 10 kg. 12 kg. 15 kg.

A VENDRE belle machine à coudre à pied, état neuf. Rayoux, Avenue de Beauregard, 38.

OCCASION Pour cause de non-emploi, on offre à vendre belle machine à coudre à pied, marque Helvetia, absolument neuve.

Je suis toujours acheteur de chaussures d'occasion H. Girard, cordonnier, 36, Beauregard, 3715

LIBRAIRIE ROUART ETCIE FRIBOURG 55, RUE DE LAUSANNE T. 1,10 Librairie scientifique littéraire, artistique et religieuse

PHARMACIE D'OFFICE DIMANCHE 25 août et service de nuit de samedi 24 août, au vendredi 30 août (soir compris).

ON DEMANDE UN bon manoeuvre S'adres. à Arthur Neuvely, 30, rue des Alpes, Fribourg.

AGRICULTEURS!!! Faites votre commande de houille pour le chauffage des BATTEUSES A VAPEUR chez A. Menoud & Sieber

A VENDRE superbe globe ovale, introuvable à ce jour, pouvant servir pour statue ou pendule. 62 cm. long sur 32 de large.

A REMETTRE pour cause de santé un magasin de quincaillerie, vaisselle, articles de fumeurs, etc.

195 fr. Bicyclette Touriste, moderne et solide, 12 mois gar., avec pneus Michelin ou Gaultois, garde-boue, frein, sacoche et outils, Fr. 195.—

21 FRANCS seulement coûté la MONTRE MUSETTE 5 ans de garantie 8 jours à l'essai

21 FRANCS seulement coûté la MONTRE MUSETTE 5 ans de garantie 8 jours à l'essai

AVIS AUX CLIENTS MM. les clients qui n'ont pas été servis dernièrement sont avisés que je viens de recevoir une nouvelle série de Bureaux Américains

TRANSPORTS FUNÉBRES à destination de tous pays Maison A. MURITH

VENTE aux enchères de bétail et chédail Pour cause de vente de domaine, j'offre à vendre aux enchères publiques, mercredi 28 août, devant mon domicile, à 9 heures du matin, mon bétail, ensuite mon chédail, savoir : 4 vaches et quatre génisses portantes, 3 veaux de l'année, 2 fortes juments de 7 et 12 ans, dont une portante pas de piques, 4 brebis (2 portantes), 4 chars à pont et à échelles, dont un gros à l'état neuf, essieux de 18, un char à marché, une voiture et un traicneau neuf, une grande luge, un tombereau deux charrettes à fumer, deux fastes à purin, un charnu BRABANT, 5 herbes, dont une à prairie, butoir, faucouche, faucouche, râteau en fer et en bois, fourches, deux machines à battre, moulin à vanter, hache paille, bascule, 100 sacs pour grains, colliers de chevants, un de voiture, 20 clochettes pour vaches, bois de charpente, 3 montes de bois coupés, deux mille lagots secs, tables ronde et carrée, h. is dur, lavabo, canapé, 1 grande glace, trois de nuit, chaises, lits, et autres objets trop long à détailler. Paiement au comptant. 4620-991 L'exposant : Alexandre Bldoux, à Granges-s-Palézieux (Veveyse).

21 FRANCS seulement coûté la MONTRE MUSETTE 5 ans de garantie 8 jours à l'essai

21 FRANCS seulement coûté la MONTRE MUSETTE 5 ans de garantie 8 jours à l'essai

21 FRANCS seulement coûté la MONTRE MUSETTE 5 ans de garantie 8 jours à l'essai

21 FRANCS seulement coûté la MONTRE MUSETTE 5 ans de garantie 8 jours à l'essai

21 FRANCS seulement coûté la MONTRE MUSETTE 5 ans de garantie 8 jours à l'essai

21 FRANCS seulement coûté la MONTRE MUSETTE 5 ans de garantie 8 jours à l'essai

21 FRANCS seulement coûté la MONTRE MUSETTE 5 ans de garantie 8 jours à l'essai

21 FRANCS seulement coûté la MONTRE MUSETTE 5 ans de garantie 8 jours à l'essai

21 FRANCS seulement coûté la MONTRE MUSETTE 5 ans de garantie 8 jours à l'essai

21 FRANCS seulement coûté la MONTRE MUSETTE 5 ans de garantie 8 jours à l'essai

FRIBOURG

UNIVERSITÉ

Faculté de Théologie. — Faculté de Droit. — Faculté des Lettres. — Faculté des Sciences. — Enseignement supérieur théorique et pratique des Sciences commerciales.

Collège cantonal Saint-Michel

Gymnase littéraire français de six ans ; Gymnase littéraire allemand de six ans ; Lycée de deux ans faisant suite aux Gymnases littéraires, et ayant principalement pour but l'étude de la philosophie et des sciences naturelles.

Conservatoire et Académie de musique Piano, orgue, violon, bois et cuivres d'orchestre, chant, chant grégorien, solfège, harmonie, diction. Préparation au diplôme officiel de capacité.

Technicum, Ecole des arts et métiers 1. — Ecole technique pour mécaniciens, électromécaniciens, techniciens du bâtiment. Ecole d'Arts décoratifs. Ecole normale pour maîtres de dessin.

Ecole normale de Hauterive pour la formation d'instituteurs des écoles primaires. Section française et allemande, 4 ans d'études.

ACADEMIE SAINTE-CROIX

a) Lycée cantonal de jeunes filles, comprenant : 1° Deux sections inférieures française et allemande ; 2° Une division supérieure, préparant aux examens de maturité fédérale ; 3° Seul Lycée humaniste de jeunes filles de la Suisse catholique.

INSTITUT DE HAUTES-ÉTUDES - Villa des Fongères 1. — Section de Hautes-Études pour dames et jeunes filles internes et externes. Cours et conférences données par des Professeurs de l'Université et du Collège. Diplôme officiel de Hautes Études après 2 années d'étude.

ECOLE SECONDAIRE DE JEUNES FILLES Section littéraire et pédagogique : cinq classes. Section professionnelle : école de coupe et confection ; école de lingerie ; école de modes ; école de cuisine. Apprentissage complet : trois ans pour les couturières, les lingères et les modistes ; un an pour les cuisinières. Cours rapides de 3 mois.

ECOLE SUPÉRIEURE DE COMMERCE POUR JEUNES FILLES 3 années d'études. Instruction commerciale pratique et complète et culture générale. Collaboration de professeurs de l'Université. — Diplôme de baccalauréat sciences commerciales. Internat dirigé par les Sœurs de Sainte-Ursule.

ECOLE NORMALE MENAGERE Seule institution de la Suisse française, formant des directrices d'Écoles ménagères. Les candidates doivent être munies du diplôme d'institutrices primaires, ou avoir fait des études équivalentes. 1 an d'études. Diplôme officiel.

ECOLE D'INFIRMIÈRES Une année d'études. Enseignement théorique par docteurs et professeurs de l'Université. Enseignement pratique dans les hôpitaux. Formation aux œuvres sociales.

Madame Henri Schütz, née Dubut ; Madame Emile Schütz ; Monsieur et Madame Edmond Dubut ; Monsieur René Schütz, capitaine d'artillerie, Chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la Croix de guerre ; Monsieur Marcel Schütz, officier interprète, attaché à un état-major d'armée ; Madame Laure Fiotta, religieuse de la Congrégation de Marie Réparatrice ; Monsieur Paul Fiotta, professeur honoraire à l'Université de Fribourg, et Madame Paul Fiotta ; Monsieur Pierre Fiotta, médecin, ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MONSIEUR Henri Schütz pharmacien auxiliaire leur époux, fils, gendre, frère, neveu et cousin, décédé au service, à l'âge de 38 ans.

L'inhumation a eu lieu à Troyes, le dimanche 18 août 1918. Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

R. I. P.

A LOUER dans un grand village de la Veveyse magasin d'épicerie avec boulangerie et appartement.

Ameublement trousses complètes Th. STRUB Rue Marcello, 2 (Rue du Père Girard, 10) Téléphone 6,26 FRIBOURG

Toujours un grand choix de chambres à coucher et chambres à manger ainsi que meubles au détail en bois dur, sapin, faux-bois, etc. à des prix très avantageux

ON DEMANDE pour le Jura français un domestique

25-35 ans, fort et travailleur, sachant le français, pour tous les travaux de campagne ainsi que pour soigner 3-4 vaches et d'un cheval. A la même adresse, on demande jeune homme, 15-30 ans, fort et robuste, sachant le français, pour travailler dans une fabrique de fromages. Gros salaires. 4570

Faire offres à G. GRAY, 16, Ch. Ed. Berle, Genève.

Schæffer frères Varis, 29, Fribourg, Tél. 6.55

Chauffage central Installations sanitaires

A VENDRE une maison habitation, grange et étable avec 1 pose, verges et jardin attenant, à proximité d'une gare, sur la route de Fribourg-Payerne, pour le prix de huit mille francs.

une maison d'habitation remise et jardin, à 3 minutes de l'arrêt du tramway, en plein soleil ; Prix : 10,500 fr.

S'adresser à la ferme de Bethléem, 13, Fribourg.

abricots

France, brut 5 kg. 10 kg. 12 kg. 15 kg. 22.—

Extra 11 50 21.— Moyens 9 50 18.— Pour conditionner, 9.—

Em. Felley, Saxou.

La Direction du Musée pédagogique suisse, à Fribourg, adresse aux intéressés, prospectus et programme de ces divers établissements. On peut aussi s'adresser à la Direction de l'Instruction publique ou au Bureau officiel de renseignements, à Fribourg. — Pour renseignements spéciaux et inscription, s'adresser aux établissements eux-mêmes.

La Direction du Musée pédagogique suisse, à Fribourg, adresse aux intéressés, prospectus et programme de ces divers établissements. On peut aussi s'adresser à la Direction de l'Instruction publique ou au Bureau officiel de renseignements, à Fribourg. — Pour renseignements spéciaux et inscription, s'adresser aux établissements eux-mêmes.

La Direction du Musée pédagogique suisse, à Fribourg, adresse aux intéressés, prospectus et programme de ces divers établissements. On peut aussi s'adresser à la Direction de l'Instruction publique ou au Bureau officiel de renseignements, à Fribourg. — Pour renseignements spéciaux et inscription, s'adresser aux établissements eux-mêmes.

La Direction du Musée pédagogique suisse, à Fribourg, adresse aux intéressés, prospectus et programme de ces divers établissements. On peut aussi s'adresser à la Direction de l'Instruction publique ou au Bureau officiel de renseignements, à Fribourg. — Pour renseignements spéciaux et inscription, s'adresser aux établissements eux-mêmes.

La Direction du Musée pédagogique suisse, à Fribourg, adresse aux intéressés, prospectus et programme de ces divers établissements. On peut aussi s'adresser à la Direction de l'Instruction publique ou au Bureau officiel de renseignements, à Fribourg. — Pour renseignements spéciaux et inscription, s'adresser aux établissements eux-mêmes.

La Direction du Musée pédagogique suisse, à Fribourg, adresse aux intéressés, prospectus et programme de ces divers établissements. On peut aussi s'adresser à la Direction de l'Instruction publique ou au Bureau officiel de renseignements, à Fribourg. — Pour renseignements spéciaux et inscription, s'adresser aux établissements eux-mêmes.

La Direction du Musée pédagogique suisse, à Fribourg, adresse aux intéressés, prospectus et programme de ces divers établissements. On peut aussi s'adresser à la Direction de l'Instruction publique ou au Bureau officiel de renseignements, à Fribourg. — Pour renseignements spéciaux et inscription, s'adresser aux établissements eux-mêmes.

La Direction du Musée pédagogique suisse, à Fribourg, adresse aux intéressés, prospectus et programme de ces divers établissements. On peut aussi s'adresser à la Direction de l'Instruction publique ou au Bureau officiel de renseignements, à Fribourg. — Pour renseignements spéciaux et inscription, s'adresser aux établissements eux-mêmes.

La Direction du Musée pédagogique suisse, à Fribourg, adresse aux intéressés, prospectus et programme de ces divers établissements. On peut aussi s'adresser à la Direction de l'Instruction publique ou au Bureau officiel de renseignements, à Fribourg. — Pour renseignements spéciaux et inscription, s'adresser aux établissements eux-mêmes.